HOOVER LIBRARY

B6 97 C.2.G.M.

A P P E L ! Voulez-vous être un collaborateur silencieux et sérieux ? Une collaboratrice discrète et très utile ? - Oui ? - En ce cas, faites circuler cette feuille, et mieux encore, recopiez une fois, deux fois ou plus le présent appel avec chaque article. Ne remettez ces copies, de la main à la main, qu'à ceux qui, comme vous sont des amis sûrs, sinon servez-vous de la poste, en ne mettant pas tous les plis, en une seule fois, dans la même boîte. N'oubliez pas le Krant Bruxelles, ni la Province flamande ou wallonne. Ne laissez pas surtout la chaîne se briser, arrêtant ainsi un rayon de propagande qui doit forcément s'étendre, et qui, nous le savons, s'étend de plus en plus à travers le pays. Cela dépend de vous, Belges, qui lirez ces lignes.

La Sicile forcée, vous en verrez bien d'autres... Courage !

VIVE LA BELGIQUE !

HOOVER INST. ARCHIVES

-:-:-:-:-:-:-:-

N° 77 1 Août 1943

CHUT !!

Organe - sans but lucratif - d'une coopérative de résistance nationale, totale, irréductible, mais prudente et silencieuse à la fois, pour minimiser les risques de...chute !

DE REIMS A COLOGNE

Dans une ville voisine de Paris, aux jours néfastes de 1914, on raconte que von Kluck - mais où sont, vierge souveraine, ces monstres d'orgueil et de haine! - on raconte donc que cet animal hurla devant une délégation de malheureux notables qui n'en menaient pas large: "Oui, oui, nous vous tenons, elle est vaincue votre France ! Il sera détruit votre Paris ! Nous n'en laisserons pas pierre sur pierre; vos monuments, votre Arc de Triomphe, votre Notre Dame, votre Louvre, vos Palais, vos maisons, nous détruirons tout, nous brûlerons tout: ce sera la terre nue et les corbeaux y nicheront leurs couvées. Nous le haïssons votre Paris, nous haïssons la France, et nous, les barbares, nous vous montrerons en effet que nous sommes des barbares."

Au moins, celui-là était sincère.

von Kluck et son maître le Kaiser, Hitler et sa bande, avaient préparé méticuleusement pour les campagnes de 1914 et de 1940 une machine de guerre scientifiquement parfaite...Mais chaque fois, il y avait une paille dans l'acier. Le ver dans le fruit.

Comme ils avaient inscrit avec des rugissements de plaisir Reims la Belle sur leur tableau de massacre, ils protestent à présent, et avec quels hurlements de désespoir, contre la destruction de Cologne la noire.

Mais Reims et Cologne ce n'est pas la même chose.

Pas la même chose du tout.

Reims était une châsse merveilleuse au dedans, au dehors, depuis son parvis jusqu'au faîte de ses tours, l'orgueil de l'histoire, le trésor de l'humanité. Des artistes sans nombre, et quels artistes ! avaient fait naître de la pierre et dans la pierre des feuilles et des fleurs, une forêt de colonnettes élancées autour de murs trapus, installant partout des anges, des saints, la Vierge et Dieu, décorant les vides d'incomparables verrières. C'était mieux qu'une dentelle, c'était en même temps qu'une possession nationale, l'acte de foi de la nation française à son berceau.

Cologne avait elle aussi son imposante et vénérable basilique, c'est entendu, bâtie, non pas par les Alamans, mais en réalité par ces mêmes Gaulois dont nous sommes, grâce à Dieu et au témoignage de César, n'en déplaise au grand Léon, lieutenant du Führer alaman. Reims c'était la grâce, Cologne, c'est la masse, imposante, toute en cubes et en lignes, qui, détruite aujourd'hui pourrait être rétablie demain. Quand la patine des ans aura fait son oeuvre, ce sera toujours le Dôme.

Reims a péri sous les coups odieux et répétés d'une nation dont Klausewitz disait en 1821 avec sa précision cynique:"Ma patrie a besoin de la guerre" confirmant ce mot de Mirabeau:"La guerre est pour la Prusse une industrie nationale"

J'ai dit,et je ne m'en dédis pas que le but fut odieux,car en visant le reliquaire de la France,en même temps qu'une pluie de fer et de feu hâchait la cité rémoise,les artilleurs pointaient leur pièces sur la fleur de la ville avec l'intention préméditée de la faucher.Les obus frappaient partout;chauffée à blanc,Notre Dame mutilée se tenait encore droite dans le ciel,grâce à l'armature solide que les maçons du temps,ces "logeurs de Dieu" prévoyant les assauts que d'autres et authentiques barbares tenteraient contre elle. Mais ce qu'ils visaient,les imbéciles,ce n'était pas une église,c'étaient Clotilde et Clovis,le baptistère de la France,comme en 1940,sans objectif militaire ils lâchaient leurs bombes impies sur la vénérable et solide cathédrale de Tournai qui en a vu d'autres,et sur la pauvre ville mérovingienne. Le grand nettoyage ! N'étaient-ils pas logiques avec eux-mêmes:abattre à grands pas l'histoire;comme Rosenberg avec son mythe du XXe siècle s'attaquait à la foi,comme Hitler avec son Mein Kampf ruinait la civilisation.

Voilà ce qu'ils ont fait,ce dont ils se sont réjouis lourdement,bêtement,de la même façon qu'en 1870 ils organisaient des trains de plaisir pour s'amener en masse et en chantant,pour voir flamber,dans le ciel horrifié la cathédrale de Strasbourg et son illustre bibliothèque.

Mais au fait,Cologne ?

Le 1 Juillet,édition de 17 heures,le Soir emboché,par son correspondant particulier - ô combien ! - de Berlin,annonce que le Pape Pie XII a"adressé un message de sympathie à la population de Cologne à l'occasion de la destruction de la grande cathédrale de Cologne qu'il considère comme la plus belle avec Saint Pierre de Rome" La destruction,vous lisez bien.

Voyez-vous ça !

Les témoins oculaires qui doivent traverser la ville pour aller prendre le train quelque part dans la banlieue reconnaissent sans faire de mystère que si les quartiers entiers sont à plat,le Dôme est debout,quasi intact. Quasi,car une bombe perdue a percé la toiture du transept et occasionné d'insignifiants dégâts. Pas plus,pas moins.

Et il n'en faut pas plus pour faire braire un teuton.Et quand ça brait, un Teuton,on l'entend à Rome,à Berlin,à Tokio et...au Soir,qui à son tour se met à hurler ! Much ado about nothing...

Cri-Cri.

La fête Nationale à Bruxelles. Malgré les placards (et la rareté du papier) défendant aux belges de fêter le 21 Juillet,jamais,le matin dans Sainte Gudule et pendant l'après-midi,dans la rue,il n'y eut pareille effervescence malgré la pluie.

Les boches ne dérangent pas.

Les Patriotes humèrent avec délectation l'air tout embaumé des bonnes nouvelles de tous les fronts. Ils font leurs les paroles de Paul Deroulède mourant: "Dieu consente,Dieu veuille que rien n'arrête l'aiguille qui semble en marche vers l'heure décisive. Et pour la liberté contre la tyrannie, pour le droit contre la force: "VIVE,VIVE A JAMAIS NOTRE PATRIE BIEN AIMEE"

HOOVER INST. ARCHIVES
C.W.O.II C.2.G.M.